

ANSD

REPUBLIQUE DU SENEGAL

MINISTERE DE L'ECONOMIE ET DES FINANCES

AGENCE NATIONALE DE LA STATISTIQUE
ET DE LA DEMOGRAPHIE

SITUATION ECONOMIQUE ET SOCIALE DU SENEGAL EN 2010

DECEMBRE 2011

Directeur Général, Directeur de publication**Babakar FALL**

Directeur Général Adjoint	Mamadou Falou MBENGUE
Directeur des Statistiques Economiques et de la Comptabilité Nationale	Mamadou Alhousseynou SARR
Directeur des Statistiques Démographiques et Sociales	Cheikh Tidiane NDIAYE
Directeur du Management de l'Information Statistique	Mamadou NIANG
Directeur de l'Administration Générale et des Ressources Humaines	Dame DIA
Agent Comptable Particulier (ACP)	El Hadji Amadou DIOP YAGUE
Coordonnateur de la Cellule de Programmation, d'Harmonisation, de Coordination Statistique et de Coopération Internationale	Bineta Mbow GUISSÉ

COMITE DE LECTURE ET DE CORRECTION

Hamidou BA, Abdoulaye TALL, Mamadou BAH, Baba NDIAYE,
Mamadou DIENG, El Hadji Malick GUEYE

COMITE DE REDACTION

0. PRESENTATION DU PAYS	Hamidou BA
1. DEMOGRAPHIE	Mahmouh DIOUF
2. MIGRATION INTERNATIONALE	Madon AWISSI & Awa CISSOKO
3. EDUCATION	Samba NDIAYE
4. EMPLOI	Macoumba DIOUF & Marième FALL
5. SANTE	Nalar K. Serge MANEL & Abdou GUEYE
6. JUSTICE	Jean Pierre Diamane BAHOM
7. ASSISTANCE SOCIALE	Ndèye Aïda FAYE
8. EAU ET ASSAINISSEMENT	Samba NDIAYE
9. AGRICULTURE	Moussa THIAM & Fodé DIEME
10. ENVIRONNEMENT	Mamadou FAYE
11. ELEVAGE	Madiaw DIBO
12. PECHE MARITIME	Astou DAKONO
13. TRANSPORT	Ousmane DIOP
14. TOURISME	Adama SECK
15. BTP	Fahd NDIAYE
16. PRODUCTION INDUSTRIELLE	Maxime NAGNONHOU
17. INSTITUTIONS FINANCIERES	Mody DIOP
18. COMMERCE EXTERIEUR	Daouda BALLE
19. COMPTES ECONOMIQUES	Ngalgou KANE
20. PRIX	Baba NDIAYE
21. FINANCES PUBLIQUES	Abou AW

AGENCE NATIONALE DE LA STATISTIQUE ET DE LA DEMOGRAPHIE

Rue de Diourbel X Rue de St-Louis - Point E - Dakar. B.P. 116 Dakar R.P. - Sénégal

Téléphone (221) 33 869 21 39 / 33 869 21 60 - Fax (221) 33 824 36 15

Site web : www.ansd.sn ; Email: statsenegal@ansd.sn

Distribution : Division de la Documentation, de la Diffusion et des Relations avec les Usagers

ISSN 0850-1491

Introduction

Considérée comme un droit selon la convention sur les droits de l'enfant (New York, 1989), l'éducation est aujourd'hui reconnue comme une condition indispensable pour un développement économique et social en ce sens qu'elle fournit des ressources humaines qualifiées capables de répondre aux besoins du développement.

Conscientes de cela, les autorités du pays ont exprimé une volonté de développer la scolarisation et de corriger les disparités (sexe, région ...) dont elle fait montre. C'est ainsi que le gouvernement sénégalais a consacré ces dernières années, 40 % de son budget national de fonctionnement à l'éducation. Les différentes allocations couvrent les dépenses publiques de fonctionnement et d'investissement allouées au secteur et devrait permettre de relever les taux de scolarisation pour tous les niveaux d'enseignement, d'améliorer les performances scolaires, d'améliorer les performances interne du système, etc. Dans ce contexte, le présent chapitre présente la situation du secteur en 2010. Il traite le développement intégré de la petite enfance, l'élémentaire, le secondaire moyen et second cycle, la formation professionnelle et de l'enseignement supérieur.

III.1. DEVELOPPEMENT INTEGRE DE LA PETITE ENFANCE

III.1.1. REPARTITION DES STRUCTURES SELON L'ACADEMIE

Le tissu des structures préscolaires du système éducatif sénégalais est composé de quatre types d'établissement à savoir, la Case Communautaire, la Case des Tout-Petits, l'Ecole Maternelle et la Garderie. En 2010, le Sénégal compte 186 Cases Communautaires, 446 Cases des Tout-petits, 711 Ecoles Maternelles et 615 Garderies. Soit un total de 1958 structures. Comparativement à l'année 2009, on constate que les établissements du préscolaire ont augmenté. En effet, ils sont passés de 1725 en 2009 à 1958 en 2010. Ce qui correspond à un accroissement de 233 établissements supplémentaires. Soit un taux d'accroissement relatif de 13,5%.

Au regard de l'actuel découpage administratif, force est de constater que la répartition de ces structures cache de fortes disparités régionales. La région de Dakar abrite plus 30% du total des établissements de préscolaire que compte le Sénégal. Elle est suivie par la région de Thiès avec 15,7% et celle de Ziguinchor 10%. Ces trois régions (Dakar, Thiès, Ziguinchor) les plus dotées concentrent plus de 55% de l'ensemble des structures du préscolaire que compte le pays.

La distribution par type de structure selon la région montre que les cases communautaires sont plus présentes à Thiès avec 142 structures sur un total national de 186 établissements. Les statistiques montrent une diminution de 7,2% des cases communautaires dans la région de Thiès contre une augmentation de 5% au niveau national. Les régions de Kaffrine, Kédougou, Sédhiou et de Tambacounda ne disposent pas de cases communautaires.

Pour les cases des tout-petits, la région de Tambacounda est la mieux dotée (80 cases des tout-petits sur un total de 446), soit 17,9 %. Elle est suivie des académies de Thiès avec 10,5 % et Louga avec 8,7%. On constate aussi que l'essentiel des structures de préscolaire des trois dernières régions nées du dernier découpage administratif est constitué de Cases de tout-petits.

Quant aux écoles maternelles et Garderies, la région de Dakar regroupe 48,9% des écoles maternelles et 36,7 % des garderies. Elle est suivie de la région de Ziguinchor avec 15% en ce qui concerne les écoles maternelles, et de la région de Thiès avec 11,9% pour les garderies.

Tableau 3.1: Répartition des types structures selon l'inspection d'académie en 2010

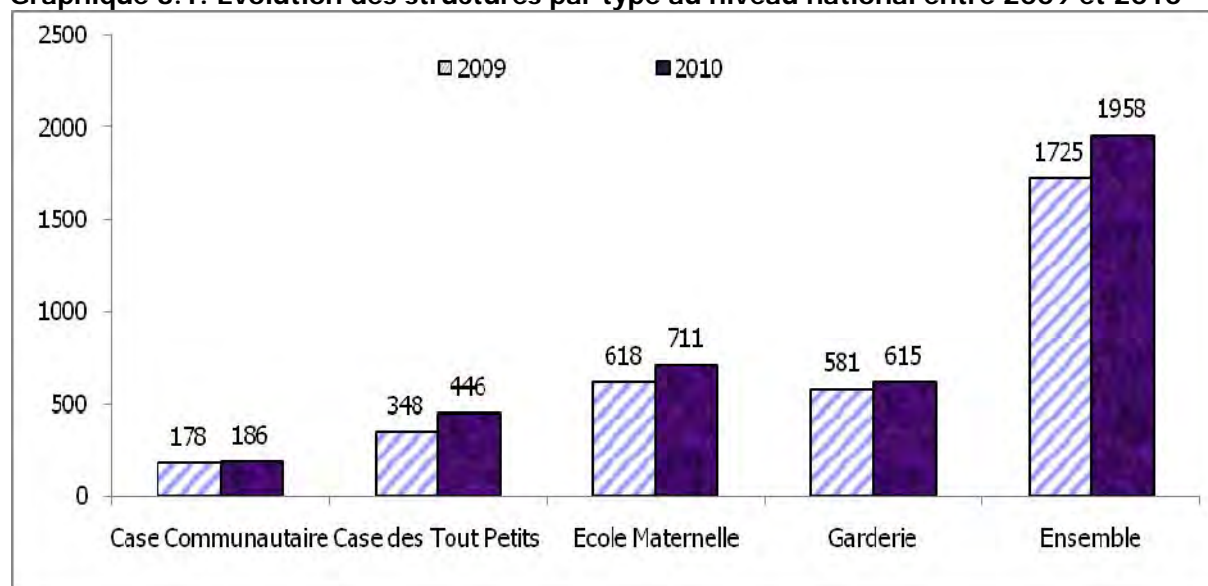
Académie	Case Communautaire	Case des Tout Petits	Ecole Maternelle	Garderie	Total	% de structures
Dakar	8	27	348	226	609	31,1%
Diourbel	5	33	15	58	111	5,7%
Fatick	1	33	11	56	101	5,2%
Kaffrine	0	11	8	1	20	1,0%
Kaolack	2	31	13	34	80	4,1%
Kédougou	0	13	4	1	18	0,9%
Kolda	1	22	36	5	64	3,3%
Louga	0	39	24	56	119	6,1%
Matam	1	29	17	1	48	2,5%
Sedhiou	0	18	15	3	36	1,8%
St Louis	16	29	30	39	114	5,8%
Tamba	0	80	37	17	134	6,8%
Thiès	142	47	46	73	308	15,7%
Ziguinchor	10	34	107	45	196	10,0%
Sénégal	186	446	711	615	1958	100,0%

Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2010

III.1.2. EVOLUTION DES STRUCTURES PAR TYPE ENTRE 2008 ET 2009

Les structures de prise en charge de la Petite Enfance sont passées de 1725 en 2009 à 1958 en 2010, ce qui correspond à une augmentation de 14 %. C'est au niveau des cases des tout-petits et des écoles maternelles que l'on enregistre les plus importantes hausses, avec respectivement 28% et 15%. Partant de l'objectif optimal de 90 enfants par structure, le nombre de structures existantes actuellement ne devrait accueillir que 176 220 enfants. Ce nombre est encore largement inférieur au nombre d'enfants potentiels (plus d'un million) qui devraient être dans le système.

Graphique 3.1: Evolution des structures par type au niveau national entre 2009 et 2010

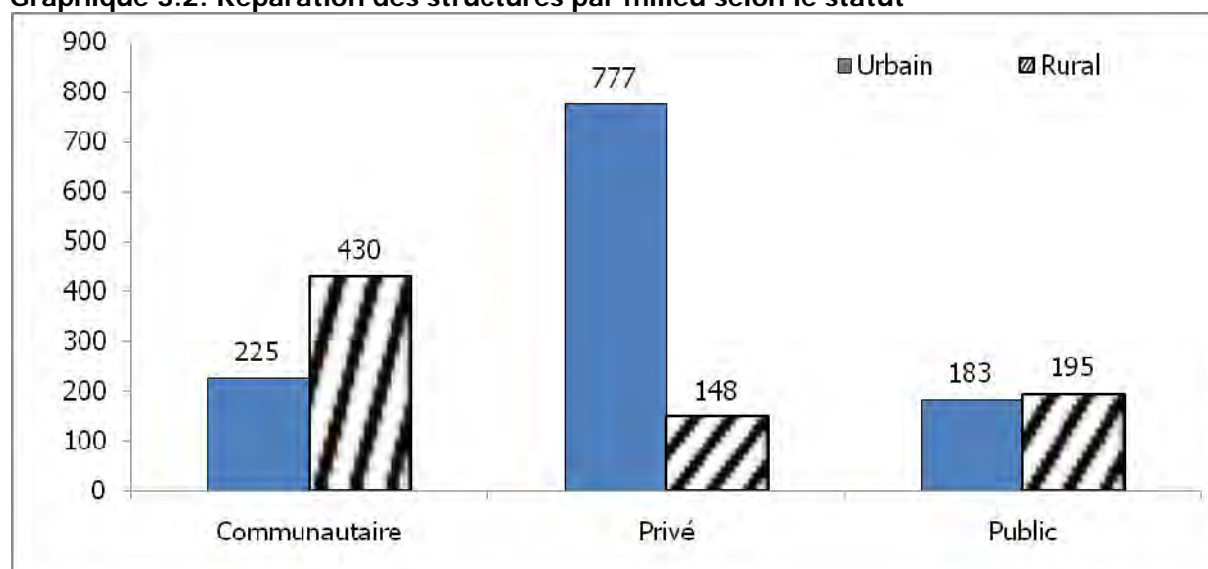


Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2010

III.1.3. REPARTITION DES STRUCTURES SELON LE STATUT

La répartition des structures selon le statut révèle que le privé est prédominant et que le public est relativement peu développé, surtout en milieu rural. Par ailleurs, le privé est très développé en milieu urbain avec 777 établissements contre 148 seulement en milieu rural.

Graphique 3.2: Répartition des structures par milieu selon le statut

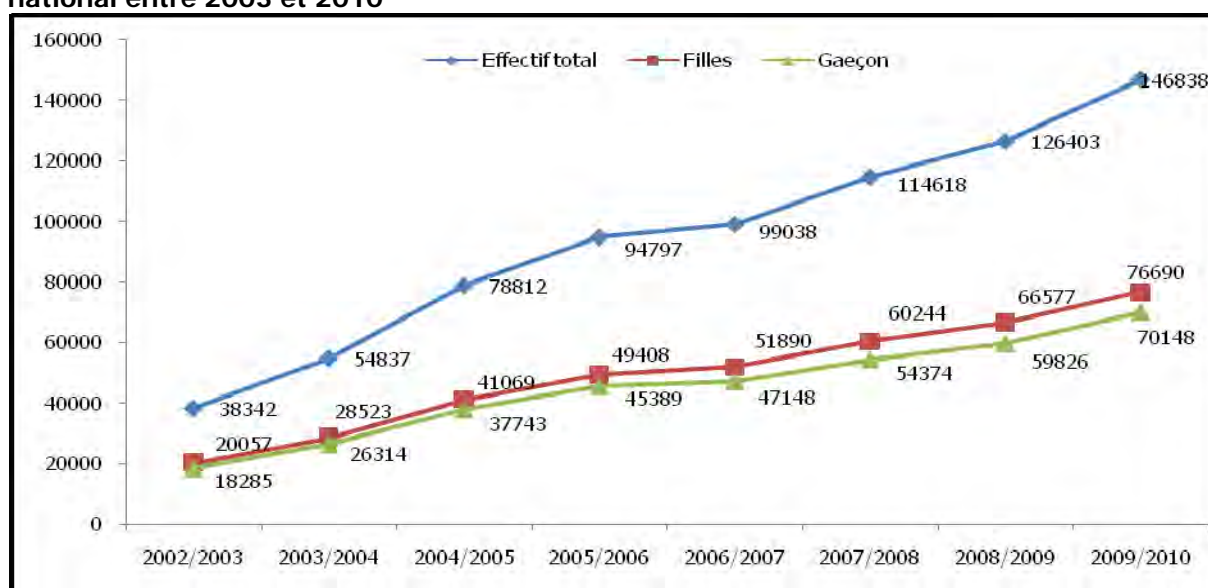


Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2010

III.1.4. EVOLUTION DES EFFECTIFS DE 2003 A 2010

De 2003 à nos jours, les effectifs des enfants qui sont dans le préscolaire s'accroissent. Ils sont passés de 38342 en 2003 à 146838 enfants en 2010. Sur une période de moins d'une décennie, les effectifs ont quadruplé. Une analyse dynamique selon le genre montre que les filles sont plus nombreuses au préscolaire et cette prédominance féminine s'est creusée d'une année à l'autre depuis le début de la période. Elle est passée de 1772 en 2003 à plus de 6500 en 2010.

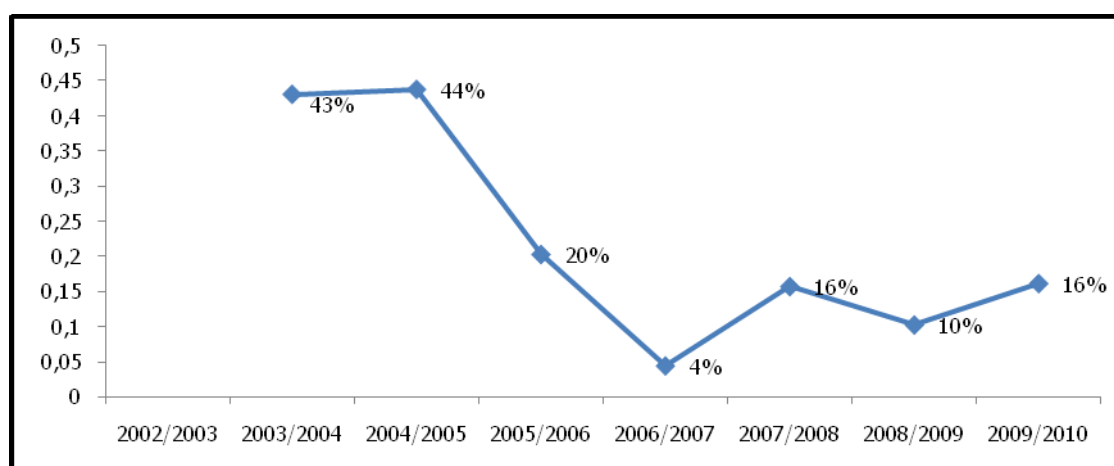
Graphique 3.3: Evolution des effectifs de filles et de garçons du préscolaire au niveau national entre 2003 et 2010



Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2010

Le graphique 2.2 montre une tendance croissante des enfants qui sont au préscolaire. Toutefois, cette tendance n'est vraie qu'en valeur absolue. Un regard sur le taux d'accroissement annuel sur la période montre que celui-ci n'est pas stable et enregistre des baisses, parfois drastique. En effet, on enregistre un taux d'accroissement de 43% entre l'année scolaire 2002/2003 et la suivante (2003/ 2004). A partir de 2004/2005, le taux a chuté, passant de 44% à 4% en 2006/2007. Comparativement à l'année scolaire 2008/2009, le taux de 2009/2010 a connu un accroissement de plus de 15% (16%).

Graphique 3.4: Evolution du taux d'accroissement des effectifs entre 2003 et 2010



Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National (2010)

III.1.5. TAUX BRUT DE PRESCOLARISATION (TBPS)

Pour apprécier le développement intégré de la petite enfance, on fait recours au taux brut de préscolarisation (TBPS). Dans l'ensemble, au Sénégal, cet indicateur a sensiblement augmenté entre l'année scolaire 2008/2009 et 2009/2010. Il est passé de 9,3% à 9,8%, mais avec de fortes disparités régionales. Les régions qui enregistrent les meilleurs scores sont Ziguinchor (20,1%), Dakar (17%), St-louis (15,7%) et Thiès (11,1%). Par contre, les régions de Kaffrine (2,2%), Sédhiou (3,0%), Diourbel (4,5%) et Kaolack (3,7%) se retrouvent avec les plus faibles taux. Comparativement à l'année scolaire 2008/2009, on constate toujours que les filles sont plus nombreuses en préscolaire dans toutes les régions à l'exception de Sédhiou où on observe un taux de 3,1% chez les garçons contre 2,9% chez les filles.

Tableau 3.2: Taux brut de préscolarisation (TBPS) en 2010

Académie	2008/2009			2009/2010		
	Garçons	Filles	Ensemble	Garçons	Filles	Ensemble
Dakar	15,0%	17,4%	16,2%	16,5	17,5	17,0
Diourbel	3,3%	4,6%	3,9%	3,8	5,2	4,5
Fatick	7,2%	7,8%	7,5%	6,4	7,6	7,0
Kaffrine				2,0	2,5	2,2
Kaolack	3,2%	4,1%	3,7%	6,0	7,9	6,9
Kédougou				6,2	5,9	6,0
Kolda	4,4%	4,6%	4,5%	6,5	6,6	6,6
Louga	8,6%	10,0%	9,3%	7,9	9,3	8,6
Matam	4,7%	5,6%	5,2%	7,0	8,6	7,8
Sedhiou				3,1	2,9	3,0
St Louis	6,5%	8,1%	7,3%	14,5	16,9	15,7
Tamba	9,1%	9,5%	9,3%	9,9	10,5	10,2
Thiès	10,2%	12,2%	11,2%	10,4	11,8	11,1
Ziguinchor	17,1%	17,3%	17,2%	20,1	20,1	20,1
Sénégal	8,5%	9,7%	9,1%	9,3	10,3	9,8

Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2010

III.2. L'ELEMENTAIRE

III.2.1. REPARTITION DES ETABLISSEMENTS SELON LA REGION

L'enseignement élémentaire est l'une des parties la plus représentative du système éducatif Sénégal si on s'intéresse au nombre d'établissements. Sur un total de 11652 établissements regroupant le préscolaire, l'élémentaire, le moyen et le secondaire, il concentre les 70%, soit en valeur absolue 8198 établissements répartis sur le territoire national. C'est dans ce sens qu'il est intéressant de voir la répartition des écoles

élémentaires sur le territoire national. En fait, les régions de Dakar, Thiès et Louga sont les mieux dotées, disposant chacune au moins 10 % de l'ensemble des écoles reconnues par le ministère de tutelle. Celle qui est la moins pourvue reste la région de Kédougou avec seulement 227 écoles, soit 3% de l'ensemble, suivie de la région de Kaffrine avec 368 établissements, soit 4%.

Tableau 3.3: Répartition des établissements

Académie	Statut			Pourcentage
	Privé	Public	Ensemble	
Dakar	598	406	1004	12%
Diourbel	77	415	492	6%
Fatick	26	593	619	8%
Kaffrine	10	358	368	4%
Kaolack	42	625	667	8%
Kédougou	1	226	227	3%
Kolda	10	619	629	8%
Louga	18	801	819	10%
Matam	8	393	401	5%
Sedhiou	10	391	401	5%
St Louis	10	630	640	8%
Tamba	19	643	662	8%
Thiès	67	787	854	10%
Ziguinchor	32	381	413	5%
Sénégal	928	7268	8196	100%

Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2010

III.2.2. EVOLUTION DU NOMBRE DE SALLES DE CLASSE ENTRE 2009 ET 2010

Le nombre d'établissements est certes une information capitale pour avoir une idée sur la capacité du système à recevoir des apprenants. Cependant, il est aussi pertinent de l'apprécier, sur la base du nombre de classes disponibles ; ceci en rapportant la population en âge scolaire à la capacité d'accueil (nombre de classes), pour mesurer l'effort consenti en termes de ratio élève/classe, visant à satisfaire la demande éducative. Ce ratio est ramené à 43 enfants pour une classe en 2010 contre 76 en 2000.

En effet, entre 2009 et 2010, le nombre de salles de classe a connu une augmentation, passant de 41 128 à 42692, soit 2190 unités de plus. La part du Privé par rapport au nombre de salles de classe a connu un taux d'accroissement de 8%, entre 2009 et 2010, soit près de trois fois celle du Public qui a augmenté de 3%.

Les régions qui ont enregistré les plus fortes augmentations du nombre de salles de classe sont Dakar (188), Thiès (178) et Matam (174). Les académies de Ziguinchor ont enregistré la plus faible augmentation avec seulement 11 salles de classes supplémentaires comparativement à l'année 2009.

Il faut remarquer que la région de Fatick a connu une baisse importante du nombre de salles. De 3607 salles de classe en 2009, elle se retrouve en 2010 avec 3174, soit une diminution de 433 salles de classe. Cette baisse a été ressentie aussi bien dans le public que le privé avec respectivement des baisses de 400 et 33 unités. Cette situation pourrait s'expliquer en partie pour le public par le dysfonctionnement d'abris provisoires qui étaient encore fonctionnels jusqu'en 2009 et pour le privé en plus de cette raison, par une faible rentabilité du secteur dans la région.

Tableau 3.4: Evolution du nombre de salles de classe entre 2009 et 2010

IA	2009				2010			
	Public	Privé	Total	% privé	Public	Privé	Total	% privé
Dakar	4 529	4 083	8 612	47,4	4434	4366	8800	49,6
Diourbel	2 120	436	2 556	17,1	2200	444	2644	16,8
Fatick	3 443	164	3 607	4,6	3043	131	3174	4,1
Kaffrine					1124	31	1155	2,7
Kaolack	3 775	232	4 007	5,8	3271	286	3557	8,0
Kédougou					759	9	768	1,2
Kolda	3 876	115	3 991	2,9	2409	68	2477	2,7
Louga	2 751	114	2 865	4,0	2874	134	3008	4,5
Matam	1 749	29	1 778	1,6	1911	41	1952	2,1
Sédhiou					1681	77	1758	4,4
St Louis	3 179	82	3 261	2,5	3304	88	3392	2,6
Tamba	2 604	106	2 710	3,9	1971	105	2076	5,1
Thiès	4 541	492	5 033	9,8	4691	521	5212	10,0
Ziguinchor	2 499	209	2 708	7,7	2493	226	2719	8,3
Sénégal	35 066	6 062	41 128	14,7	36165	6527	42692	15,3

Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2010

III.2.3. NOMBRE D'ÉLÈVES PAR TABLE BANCS

Pour apprécier les conditions de travail des élèves, on peut utiliser le ratio nombre d'élèves par table-banc. Cet indicateur est utilisé sous l'hypothèse qu'un table-banc dispose de deux places. Il montre que dans toutes les régions, on a au moins deux élèves par table-banc et pour les régions de Sédhiou et de Tambacounda on a une moyenne de trois élèves pour un table-banc. D'une manière générale, la situation du privé (2,2) est meilleure que celle du public (2,3). Toutefois, au niveau des écoles primaires privées des régions de Diourbel, Louga, Matam et de Tambacounda, on décompte en moyenne plus de trois élèves pour un table-banc.

Tableau 3.5 : Nombre d'élève par table banc

IA	Privé	Public	Ensemble
Dakar	1,9	2,2	2,1
Diourbel	5,2	2,1	2,5
Fatick	2,4	2,1	2,1
Kafrine	2,2	2,2	2,2
Kaolack	2,3	2,3	2,3
Kédougou	2,1	2,1	2,1
Kolda	2,1	2,4	2,4
Louga	5,7	2,1	2,2
Matam	3,3	2,2	2,3
Sédhiou	2,0	2,7	2,7
Saint-Louis	2,6	2,4	2,4
Tambacounda	7,3	2,7	2,8
Thiès	2,1	2,4	2,4
Ziguinchor	2,0	2,2	2,2
Sénégal	2,2	2,3	2,3

Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2010

III.2.4. REPARTITION DES GROUPES PEDAGOGIQUES SELON LE TYPE

Le système éducatif sénégalais est confronté à une demande croissante. Pour répondre à la sollicitation, l'Etat a développé à coté des « **classes simples**²⁷ » les classes à « **double flux**²⁸ » qui restent un palliatif pour répondre à la demande en éducation dans les zones à forte concentration de population scolarisable et celles du « **multigrade**²⁹ » qui visent essentiellement à répondre d'une manière efficiente à la demande dans les zones disposant d'établissements mais dont les effectifs des populations scolarisables ne permettent pas de respecter la structure classique de l'école avec une classe par niveau d'études. Le Sénégal compte en 2010, 34101 classes simples, 9502 classes multigrades et 2986 classes de double flux.

Les régions de Thiès et de Dakar battent le record des classes à double flux avec respectivement 796 et 673 sur un total national de 2986 cas. La région de Louga fait exception dans cette pratique, car en 2010, aucune classe à double flux n'est enregistrée.

²⁷ Une classe avec un enseignant qui travaille aux heures normales dans une salle et avec des élèves de même niveau.

²⁸ Une classe avec un enseignant qui travaille dans une salle en prenant alternativement les élèves qui sont constitués en groupe. Un groupe travaille le matin et l'autre travaille l'après midi.

²⁹ Une classe avec un enseignant qui travaille dans une salle en gérant alternativement des élèves de niveau différent qui sont disposés dans la salle selon le niveau.

Par contre, Louga, avec 1071 cas, est la deuxième région en pratique de classe multigrade après St-louis (1981).

Sans ignorer les effets et impacts de ces stratégies sur la qualité de l'éducation, il est souligné dans le Rapport national sur la situation de l'éducation de 2010 que « *Ces stratégies ont fortement contribué à l'élargissement de l'accès durant la première phase du Programme Décennal de l'Education et de la Formation. La deuxième phase qui s'inscrit dans une dynamique d'amélioration de la qualité des apprentissages avait opté pour une réduction progressive des classes à doubles flux considérées comme un obstacle à un enseignement de qualité, compte tenu de la réduction des heures d'apprentissage qu'elles généraient.* »

Tableau 3.6: Répartition des groupes pédagogique selon le type

Académie	Statut		
	Double flux	Multigrade	Simple
Dakar	673	505	7588
Diourbel	78	565	2124
Fatick	101	774	2578
Kaffrine	27	792	654
Kaolack	233	814	2918
Kédougou	1	280	594
Kolda	343	760	1815
Louga		1071	2293
Matam	32	553	1548
Sédhiou	77	424	1402
St Louis	159	1081	2634
Tamba	286	773	1419
Thiès	796	892	4128
Ziguinchor	180	218	2406
Sénégal	2986	9502	34101

Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2010

III.2.5. TAUX BRUT D'ADMISSION (TBA)

L'accès à l'école élémentaire est mesuré à partir du taux brut d'admission (TBA) qui indique le nombre d'enfants admis pour la première fois au CI, par rapport à la population ayant l'âge légal de fréquenter ce niveau d'enseignement. Au Sénégal, cet indicateur est passé de 117,5% en 2009 à 123,6% en 2010.

Une analyse du TBA selon le genre montre que celui des filles, qui est de 129,7%, est supérieur à celui des garçons (117,7%) et c'était la même tendance en 2009. Ceci

montre qu'au niveau national, le TBA a pris une tendance en faveur des filles. Pourtant, jusqu'à un passé récent, cet indicateur de parité était favorable aux garçons.

Les régions de Sédhiou (196,0%), de Kolda (184, 2%), de Kaolack (152,2%), de Thiès (132,8%) et de Matam 131,9%) enregistrent les meilleurs TBA. Par contre, les plus faibles TBA sont notés à Diourbel (78,4%) et à Kaffrine (99,0%).

Tableau 3.7: Taux brut d'admission (%) selon l'IA et le sexe pour 2009 et 2010

IA	2009			2010		
	Filles	Garçons	Global Ensemble	Filles	Garçons	Global Ensemble
Dakar	129,8	104,2	115,7	134,9	102,1	116,3
Diourbel	88,6	74,9	81,7	84,7	71,9	78,4
Fatick	152,5	154	153,3	140,7	145,4	143
Kaffrine				97,8	79,9	89
Kaolack	107,8	94,5	101,2	147,4	146,8	152,2
Kédougou				136,6	147,3	142
Kolda	154,3	162,8	158,6	180,5	188	184,2
Louga	100,6	96,5	98,5	113,6	106,1	109,9
Matam	136,2	100,9	118,5	147,3	116	131,9
Sédhiou				168,8	223	196
Saint-Louis	131,6	106,6	118,6	134,5	109,3	121,4
Tambacounda	135,8	133,6	134,7	108,1	106,6	107,4
Thiès	129,2	117,1	122,9	138,3	127,6	132,8
Ziguinchor	113,6	111	112,2	125,3	126,4	125,9
Sénégal	123,9	111,5	117,5	129,7	117,7	123,6

Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2010

III.2.6. LES NOUVEAUX INSCRITS

Les nouveaux inscrits au CI, en 2010, sont au total 359 295 contre 343 625 en 2009, soit une augmentation de 4,6%. L'effectif des garçons est de 176 429 (49,1% du total) contre 182 866 pour les filles (50,9%). Pour le public, en 2010, les nouveaux inscrits représentent 87,6%.

Tableau 3.8: Répartition des nouveaux inscrits selon le sexe et le statut de l'établissement

IA	2009					2010				
	Privé		Public			Privé		Public		
	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Total
Dakar	12200	12496	19228	19425	63349	12715	12838	20046	20122	65721
Diourbel	2513	3424	9320	10553	25810	1730	2487	9379	10902	24498
Fatick	531	523	13556	13537	28147	437	389	11949	11913	24688
Kaffrine						173	224	5119	6552	12068
Kaolack	813	991	15029	17455	34288	913	1070	12959	14490	29432
Kédougou						36	24	2849	2576	5485
Kolda	591	443	19561	17967	38562	389	323	11795	11291	23798
Louga	838	413	9036	9747	20034	802	567	9581	10778	21728
Matam	149	174	6406	8614	15343	192	245	6921	9073	16431
Saint-Louis						316	301	10006	7458	18081
St Louis	350	365	11129	12632	24476	393	384	11001	12551	243229
Tamba	691	565	12971	12713	26940	735	587	9734	9728	20784
Thiès	2060	2141	21945	22426	48572	2238	2185	23797	24194	52498
Ziguinchor	740	723	8643	7998	18104	959	885	9227	8683	19754
Sénégal	21476	22258	146824	153067	343625	22028	22509	154363	2E+05	359295

Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2010

III.2.7. TAUX BRUT DE SCOLARISATION (TBS)

Indicateur de base pour un système éducatif, le Taux Brut de Scolarisation (TBS) est défini comme étant le rapport entre les effectifs totaux de la population scolarisés et la population en âge scolaire. C'est l'un des indicateurs les plus couramment utilisés pour mesurer l'intensité de la scolarisation. Cet indicateur rend compte de la capacité du système éducatif à accueillir les enfants scolarisables.

En 2009, le TBS au niveau national était de 92,5%. Une comparaison de cette année par rapport à 2010 montre que le TBS a connu une augmentation, passant de 92,5% à 94,4%. Cette augmentation globale cache une disparité régionale. La région de Dakar enregistre une baisse de TBS, même si par ailleurs, elle a le plus élevé. Celui-ci est passé à 117,1% en 2010, alors qu'il était de 119,7% en 2009. Quant aux régions de Fatick (111,6%), Kaolack (109,1%), Kédougou (105,0%) Kolda (110,4%), Sédhiou (123,3%), Thiès (104,2%) et Ziguinchor (110,3%), toutes enregistrent un TBS supérieur au seuil de 100%. La région de Kaffrine enregistre le plus faible TBS (48,6%). Elle est suivie de Diourbel qui affiche un TBS de 58,6%.

De l'analyse de ces résultats, il est important d'apprécier les variations du TBS selon le sexe. Cette question de mesure des disparités entre les deux sexes en matière de scolarisation permet de mettre en exergue la problématique des rapports de genre, que ce soit au niveau du système éducatif lui-même ou au sein des familles et de la société dans son ensemble. En 2010, le TBS au niveau national est plus élevé chez les filles (98,7%) que chez les garçons (90,3%). Au niveau régional, seules les régions de Kolda, Kédougou et Sédhiou affichent un TBS des garçons supérieur à celui des filles.

Tableau 3.9: Le TBS en % selon la région

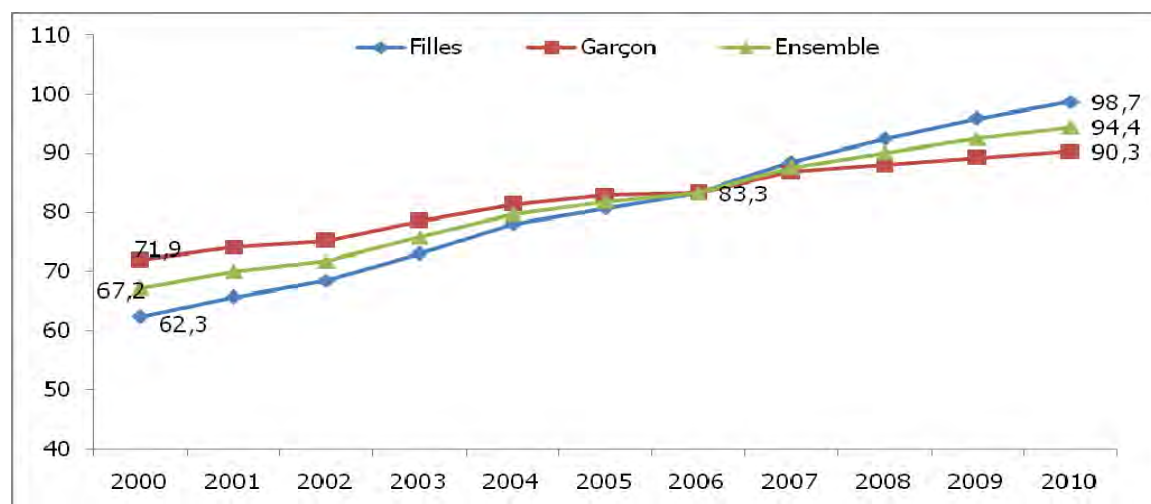
IA	2009			2010		
	Filles (%)	Garçons(%)	Ensemble(%)	Filles(%)	Garçons(%)	Ensemble(%)
Dakar	127,8	112,4	119,7	128,8	107	117,1
Diourbel	61,1	51,4	56,2	63,9	52,9	58,4
Fatick	112,6	110,4	111,5	102,1	101	101,6
Kaffrine				53	44,3	48,6
Kaolack	75,4	70	72,7	112,9	105,3	109,1
Kédougou				98,5	111,1	105
Kolda	102	111,2	106,7	109,8	111	110,4
Louga	71,6	68,4	70	78	73,1	75,5
Matam	88,7	63,4	75,9	97,9	71,7	84,7
Sédhiou				112,9	133,4	123,3
Saint-Louis	100,4	83,8	91,9	103,1	83,9	93,2
Tambacounda	87,7	91,8	89,8	71,1	70,1	70,6
Thiès	105	95,4	100	109,2	99,5	104,2
Ziguinchor	109,5	106,3	107,8	110,6	110,1	110,3
Sénégal	95,9	89,2	92,5	98,7	90,3	94,4

Source: Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2010

III.2.8. EVOLUTION DU TBS DE 2000 A 2010

Un regard sur l'évolution du TBS montre que celui-ci a régulièrement augmenté. Il est passé au niveau national de 67,2% en 2000 à 94,4% en 2010. Cette tendance croissante est constatée chez les deux sexes. En effet, pour les filles le TBS passe de 62,3% à 98,7% sur la période et chez les garçons, il se retrouve à 90,3 en 2010 contre 71,9% en 2000 ; ce qui montre que les meilleures performances sont enregistrées chez les filles. Il est important de constater aussi que cet indicateur était meilleur pour les garçons sur la période allant de 2000 à 2005. Cependant, l'année 2006 marque la rupture de la prédominance masculine et la tendance est complètement bouleversée à partir de 2007 ; depuis lors, elle reste à la faveur des filles et les pentes montrent que c'est ce qui risque de continuer sur le court et moyen termes (moins de 5 ans).

Graphique 3.5: Evolution du TBS de 2000 à 2010



Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2010

III.2.9. INDICE DE PARITE SELON LA REGION

L'Indice de Parité (IP), dans un cycle donné, est le rapport entre le taux brut de scolarisation des filles et celui des garçons. Si l'IP est inférieur à 100, cela signifie que les filles sont moins nombreuses dans le cycle que les garçons. Au niveau national, l'indice de parité dans le primaire a évolué en faveur des filles et ceci depuis 2006, dénotant ainsi que la fréquentation des filles dans le cycle primaire est plus importante que celle des garçons sur la période considérée. Cette tendance est retrouvée dans la plupart des régions.

Tableau 3.10: Indice de parité

I A	2009	2010
Dakar	124	132
Diourbel	118	118
Fatick	100	97
Kaffrine		122
Kaolack	114	107
Kédougou		93
Kolda	94	96
Louga	104	107
Matam	135	127
Sédhiou		76
Saint-Louis	123	123
Tambacounda	101	101
Thiès	110	108
Ziguinchor	102	99
Sénégal	111	110

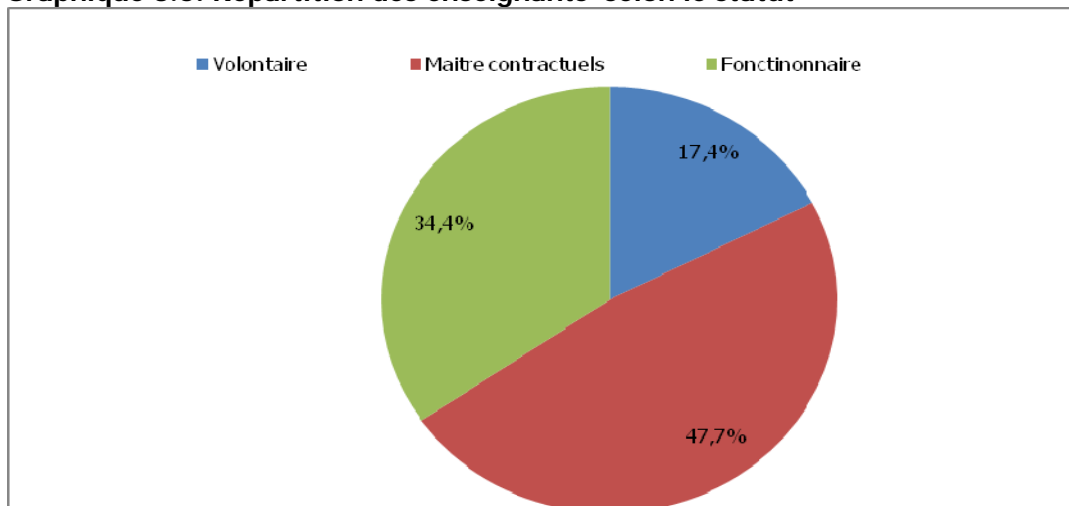
Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2010

III.2.10. REPARTITION DES ENSEIGNANTS SELON LE STATUT

Le corps enseignant de l'enseignement sénégalais est très hybride. Il est composé de volontaires, de maîtres contractuels, de fonctionnaires entre autres. En 2010, ceux qui ont le statut de maître contractuel sont majoritaires avec 47,7% suivis des fonctionnaires avec 34,4% soit une baisse légère en pourcentage de 0,5 comparativement à 2009. Les statistiques montrent une nette prédominance des corps émergents qui représentent 65,1% de l'ensemble.

En outre, le recrutement des enseignants de l'élémentaire étant décentralisé au niveau des inspections départementales, et qui exige un niveau minimum du Brevet de Fin d'Etudes Moyennes (BFEM), il est intéressant de voir la composition du corps selon le niveau. Les titulaires du BFEM dans le public représentent 55,5% et ceux du Baccalauréat 41,8%, le reste étant des personnes qui ont le niveau universitaire.

Graphique 3.6: Répartition des enseignants selon le statut



Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2010

III.2.11. L'ACHEVEMENT DU CYCLE ELEMENTAIRE

Dans la lettre de politique sectorielle de l'éducation, le Sénégal se fixe comme objectif d'atteindre un taux d'achèvement de 90% d'ici 2015. Cet indicateur représente pour une année donnée la proportion d'enfants âgés de 12 ans qui atteint la dernière classe du cycle. En 2010, elle est de 59,1% contre 59,6% en 2009, soit une légère baisse de 0,5%.

Au niveau régional, cet indicateur est en faveur des femmes dans toutes les régions sauf à Kolda, Kédougou et Tambacounda. La région de Dakar enregistre les meilleurs taux pour les deux sexes. Celle qui enregistre le taux le plus faible reste la région de Diourbel avec seulement 33,2 %.

Tableau 3.11: Le taux d'achèvement

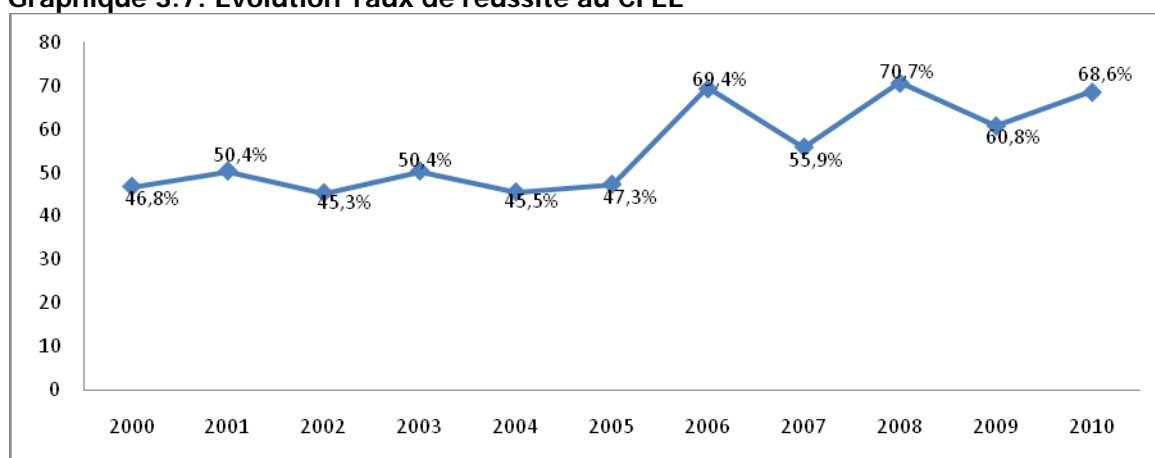
IA	2010		
	Filles(%)	Garçons(%)	Ensemble(%)
Dakar	96,6	86,7	91,5
Diourbel	36,5	29,8	33,2
Fatick	64,5	57,1	60,8
Kaffrine	25,2	23,9	24,5
Kaolack	63,1	59,5	61,3
Kédougou	56,6	76,1	66,5
Kolda	53,8	58,1	56,0
Louga	45,8	43,3	44,5
Matam	52,0	46,7	49,3
Sédhiou	58,0	79,8	69,1
Saint-Louis	63,1	53,4	58,2
Tambacounda	36,1	38,3	37,2
Thiès	70,4	60,0	65,0
Ziguinchor	84,1	87,7	84,4
Sénégal	57,4	57,4	59,1

Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2010

III.2.12. RESULTATS DU CFEE

Le taux de réussite au CFEE est de 68,6% en 2010. Comparativement à l'année précédente, ce taux a augmenté mais reste inférieur à celui de 2008 qui est le meilleur sur toute la période allant de 2000 à 2010. La courbe ci-dessous montre que les résultats du CFEE ont évolué en dents de scie avec des pics plus marqués à partir de 2006.

Graphique 3.7: Evolution Taux de réussite au CFEE



Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2010

III.2.13. L'EFFICACITE INTERNE DU SYSTEME EDUCATIF

Pour apprécier un système éducatif en analyse de population scolaire, on fait appel à ***l'Efficacité interne du système***. Celle-ci permet de savoir ce que sont devenus les élèves inscrits dans le système éducatif l'année précédente. Trois situations sont possibles et chaque élève se retrouve inéluctablement dans une d'entre elles :

- la promotion qui consiste à passer en classe supérieure ;
- le redoublement qui consiste à refaire la classe ;
- et l'abandon qui consiste à sortir du système.

Ces trois situations sont étudiées à partir des indicateurs de flux que sont les taux de promotion, taux de redoublement et taux d'abandon. L'application de ces taux à une cohorte théorique permet de déterminer la capacité d'un système à maintenir les élèves dans le circuit éducatif.

La situation par année d'étude montre que les taux de redoublement restent encore élevés partout. Ils passent en début de cycle de 2,8% pour se retrouver en fin de cycle à 13,3%. De ce constat, il est permis de penser que la directive ministérielle concernant la suppression du redoublement à l'intérieur d'une étape n'est pas encore rigoureusement appliquée dans toutes les circonscriptions. Des redoublements sont encore constatés dans les classes de CI, CE1 et CM1. Les plus forts taux d'abandon sont notés en classe de CM2, CM1 et CI.

La déperdition scolaire est encore très forte et existe plus en fin de cycle. On constate un taux d'abandon de 18,1% en CM1 et de 17,9% en CM2.

Tableau 3.12: Les flux scolaires par année d'études en 2010 (%)

	CI	CP	CE1	CE2	CM1	CM2
Taux de promotion		83,1%	90,1%	86,1%	90,7%	76,4%
Taux de redoublement	2,8%	7,0%	4,4%	8,1%	5,6%	13,3%
Taux d'abandon	14,1%	2,8%	9,5%	1,2%	18,1%	17,9%

Source: Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2010

III.3. MOYEN

III.3.1. LA TRANSITION

Le passage du cycle élémentaire au cycle secondaire moyen est une phase très importante en analyse de population scolaire. A ce niveau, l'indicateur d'appréciation le plus couramment utilisé est le taux de transition. Il permet de déterminer la

proportion d'élèves de la classe de CM2 de l'année précédente qui passe en classe de sixième des collèges l'année suivante.

Au niveau national, on passe de 59,5% en 2009 à 68,80% et cette hausse brusque du taux de transition est constatée dans toutes les régions du pays à l'exception de Kolda où l'on trouve un taux de transition qui a baissé de 0,6%. Les régions de Dakar (76,8%), Thiès (71,6%) et Ziguinchor (72,4%) enregistrent les meilleurs taux et celle de Kaffrine (51,2%) et de Kolda (52,1%) les taux les plus faibles.

La transition reste favorable aux garçons depuis 2009. L'écart entre les deux sexes est à 4,8 points en 2009 et s'est maintenu en 2010.

Tableau 3.13: Taux de transition en 2010 (%)

	2009			2010		
	Filles	Garçon	Ensemble	Filles	Garçon	Ensemble
Dakar	77,0%	66,7%	66,1%	76,0%	77,8%	76,8%
Diourbel	52,3%	58,4%	55,2%	55,9%	69,7%	62,4%
Fatick	56,9%	63,5%	60,1%	63,2%	64,4%	63,8%
Kaffrine				46,4%	56,2%	51,2%
Kaolack	45,8%	52,7%	49,3%	73,5%	81,6%	77,5%
Kédougou				47,7	58,8%	54,4
Kolda	47,7%	56,4%	52,7%	46,7%	56,9%	52,1%
Louga	50,6%	50,2%	50,4%	64,5%	68,5%	66,6%
Matam	65,9%	71,3%	68,3%	65,5%	72,5%	68,6%
Sédhiou				50,0%	54,8%	52,8%
Saint-Louis	49,2%	60,8%	54,7%	63,4%	74,1%	68,5%
Tamba	53,1%	66,3%	60,6%	60,1%	70,7%	65,8%
Thiès	55,5%	59,8%	57,6%	69,1%	74,3%	71,6%
Ziguinchor	69,9%	72,7%	71,4%	73,2%	71,8%	72,4%
Sénégal	57,1%	61,9%	59,5%	66,4%	71,2%	68,8%

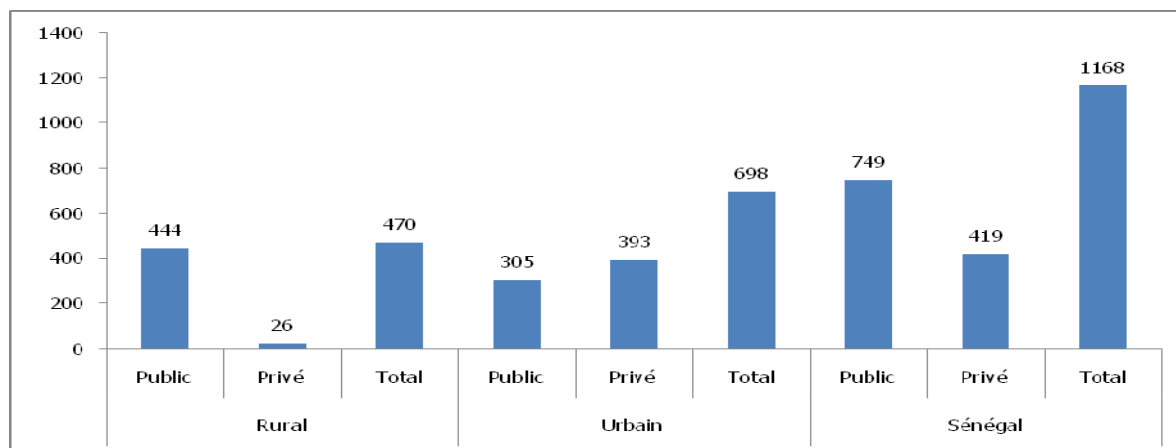
Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2010

III.3.2. LES ETABLISSEMENTS DU MOYEN

Le réseau d'établissements d'enseignement moyen est constitué de 1168 établissements répartis sur le territoire national. Il a connu un accroissement entre 2009 et 2010. En effet, le nombre d'établissements est passé de 1096 en 2009 à 1168 en 2010. Ce qui se chiffre à une augmentation globale de 72 établissements abritant un premier cycle d'enseignement moyen. Le réseau est plus dense en milieu urbain. Il y a 698 établissements urbains contre 470 ruraux. Il apparait aussi que le privé est

prédominant en milieu urbain avec 393 établissements contre 305 publics. Cependant, en milieu rural, on trouve une situation inverse avec un faible tissu d'établissements privés d'enseignement moyen. Le Sénégal compte 26 établissements d'enseignement moyen privé en milieu rural sur un total 470 du milieu.

Graphique 3.8: Répartition des établissements selon le statut et le milieu 2010



Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2010

III.3.3. NOMBRE D'ÉLÈVES PAR TABLE DANS LES ÉTABLISSEMENTS PUBLICS DU MOYEN ET SECONDAIRE

Le ratio nombre d'élèves par table-banc au niveau des établissements publics montre que dans toutes les régions, on a au moins deux élèves par table-banc. Les statistiques révèlent que dans la plupart des régions, on a plus trois élèves sur un table-banc et à Dakar, on trouve plus de 4 élèves pour un table-banc.

Tableau 3.14: Nombre d'élèves par table blancs

IA	Nombre d'élèves par table-banc
Dakar	4,5
Diourbel	2,6
Fatick	3,0
Kaffrine	3,3
Kaolack	3,1
Kédougou	3,6
Kolda	3,4
Louga	2,6
Matam	2,8
Sédhiou	2,4
Saint-Louis	3,8
Tambacounda	2,8
Thiès	3,8
Ziguinchor	3,4
Sénégal	3,5

Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2010

III.3.4. TAUX BRUT DE SCOLARISATION (TBS) DANS LE CYCLE MOYEN EN 2010

En 2010, l'effectif de la population scolarisée au cycle moyen s'élève à 531 805 individus pour une population scolarisable estimée à 1 180 766 enfants ; soit un TBS au niveau du cycle moyen qui est de 45,0%. Cet indicateur est meilleur chez les garçons (47,0%) comparativement aux filles (43%) et ceci dans toutes les régions du Sénégal, sauf à Dakar, Thiès et Matam qui enregistrent un léger avantage pour les filles.

Ce taux cache également de fortes disparités régionales. En effet, les régions de Dakar et de Ziguinchor enregistrent un TBS qui dépasse même 80%. Elles sont suivies de Thiès (51,9%), Kaolack (49,5%) et de Fatick (48,5%). Kaffrine et Diourbel se retrouvent avec les TBS les plus faibles, avec respectivement 13,0% et 21,7%.

Tableau 3.15: Répartition du TBS selon la région 2010

	Filles	Garçon	Ensemble
Dakar	80,8	79,4	80,1
Diourbel	20,3	23,2	21,7
Fatick	47,5	49,4	48,5
Kaffrine	11,3	14,7	13,0
Kaolack	45,8	53,3	49,5
Kédougou	24,4	43,8	34,2
Kolda	27,3	42,1	34,9
Louga	25,4	27,6	26,5
Matam	26,2	25,1	25,6
Sédhiou	25,6	51,1	38,6
Saint-Louis	41,3	41,5	41,4
Tamba	21,0	30,9	26,0
Thiès	52,9	51,0	51,9
Ziguinchor	76,3	84,5	80,6
Sénégal	76,3	84,5	80,6

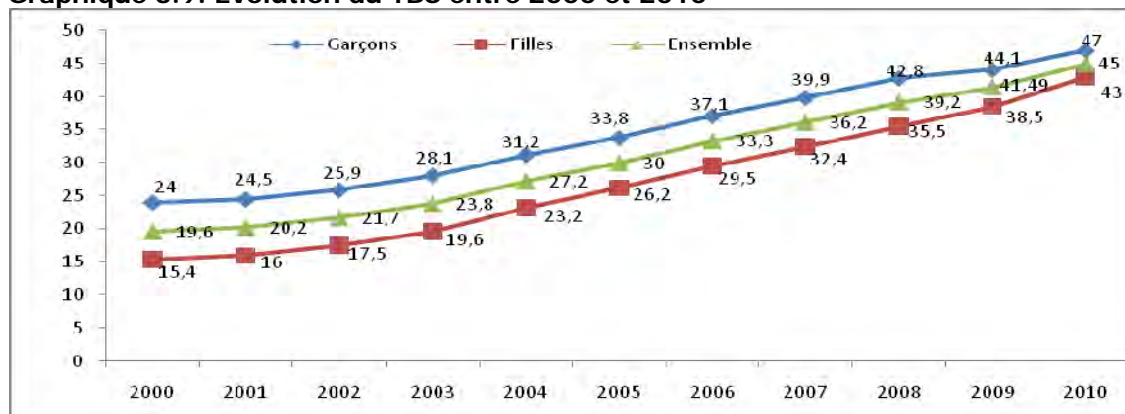
Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2010

III.3.5. EVOLUTION DU TBS ENTRE 2000 EN 2010

Le graphique ci-dessous montre l'évolution du TBS au niveau du moyen sur la période allant de 2000 à 2010. On constate que dans l'ensemble, il suit une tendance croissante. En 2010, on observe un TBS global de 45% contre moins de 20% en 2000, ce qui montre que cet indicateur est passé du simple à plus du double sur une période de 10 ans. Cette croissance générale a été remarquée aussi bien chez les filles que chez les garçons. Pour ces derniers, le TBS est parti de 24% en 2000 pour atteindre

47%. Chez les filles, il est passé de 15,5% en 2000 pour se situer à 43% en 2010. Ces performances remarquables seraient le fruit de multiples actions menées dans le secteur pour encourager la scolarisation des jeunes et plus particulièrement celles des filles pour ainsi lutter contre les déperditions scolaires entre la classe de 6^{ème} et de 3^{ème}.

Graphique 3.9: Evolution du TBS entre 2000 et 2010



Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2010

III.3.6. TAUX DE REUSSITE AU BFEM PAR REGION EN 2010

Comparativement à la session de 2009, les résultats de la session du Brevet de Fin d'Etudes Moyennes de 2010 ont connu une amélioration. En effet, le taux de réussite au niveau national a augmenté en passant de 35,4% en 2009 à 47,5% en 2010. Le meilleur taux est enregistré à Ziguinchor avec 73,1% et le plus faible taux est noté à Kolda (32,7%). Il apparaît aussi que les garçons réussissent plus au BFEM par rapport aux filles dans toutes les régions du Sénégal, à l'exception de celle de Sédhiou.

Tableau 3.16: Taux de réussite selon la région et le sexe en 2010 (%)

	Filles	Garçon	Ensemble
Dakar	40,1	44,9	42,3
Diourbel	38,7	51,8	45,6
Fatick	47,2	52,4	50
Kafrine	46,2	51,6	49,3
Kaolack	43,1	53,4	48,6
Kédougou	55,1	63,4	60,7
Kolda	27,1	36	32,7
Louga	38,5	59,4	49,1
Matam	47,3	55,7	51,8
Sédhiou	46,5	42,1	43,3
Saint-Louis	47,7	56,3	51,9
Tamba	38,3	45,6	42,7
Thiès	40,5	48	44,3
Ziguinchor	70,5	74,9	73,1
Sénégal	43,7	51	47,5

Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2010

III.3.7. L'EFFICACITE INTERNE DU CYCLE MOYEN

Pour rappel, les trois indicateurs usuels pour l'appréciation de l'efficacité interne restent le taux de promotion, de redoublement et d'abandon.

Le taux de promotion, qui indique la proportion d'une cohorte d'élèves qui passe en classe supérieure, dépasse 80% dans toutes les classes du cycle moyen.

Quant au taux de redoublement, Il est assez élevé et on constate son augmentation au fur et à mesure que l'on monte en niveau ; il atteint un pic en classe de troisième avec 26,1%, dépassant légèrement celui de l'année précédente qui était de 25,4%.

La situation par niveau montre que les taux de redoublement restent encore très élevés en classe de troisième (23,8%).

Tableau 3.17: Les flux scolaires par année d'études en 2010 (%)

	6 ^{ème}	5 ^{ème}	4 ^{ème}	3 ^{ème}
Taux de promotion		82,2%	82,3%	80,4%
Taux de redoublement	13,0%	14,0%	17,7%	26,1%
Taux d'abandon	4,8%	3,7%	1,9%	23,8%

Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2010

III.4. SECONDAIRE

III.4.1. LA TRANSITION

Contrairement au cycle précédant dont l'accès au public nécessite la réussite à un examen, l'enseignement secondaire est accessible aux élèves de 3^{ème} qui ont une moyenne annuelle supérieure ou égale à 10/20, même s'ils ne réussissent pas à l'examen du BFEM. Ce qui fait que le taux de transition ici peut dépasser celui de la réussite aux examens du BFEM.

En 2010, le taux de transition de la classe de troisième à celle de seconde est de 50,1% contre 51,5% en 2009 ; soit une baisse de 1,4%. Le niveau actuel est inférieur à l'objectif qui était fixé à 56% ; mettant donc en exergue tous les efforts à faire pour atteindre l'objectif de 2015 qui est de 68%.

Une analyse selon la région montre que Ziguinchor (63,7%), Louga (59,6%), et St-louis (58,6%) affichent les meilleurs taux et que Tambacounda (36,8%), Fatick (36%) et Kédougou (28,5%) ont les plus faibles taux.

Selon le sexe, il apparait que le taux de transition chez les garçons est meilleur que celui des filles et ceci à l'exception de la région de Louga où on a une tendance inverse avec un surplus de moins de 1% en faveur des filles.

Tableau 3.18: Taux de transition en 2010 (%)

	2010		Ensemble
	Filles	Garçon	
Dakar	50,70%	55,10%	52,80%
Diourbel	43,80%	54,60%	49,90%
Fatick	31,20%	40,00%	36,00%
Kaffrine	34,2%	45,00%	40,6%
Kaolack	38,2%	47,40%	43,60%
Kédougou	29,10	28,3%	28,5
Kolda	37,10%	43,20%	41,10%
Louga	53,80%	64,20%	59,60%
Matam	42,60%	51,60%	47,60%
Sédhiou	36,10%	40,5%	39,4%
Saint-Louis	52,0%	64,8%	58,60%
Tamba	36,60%	37,00%	36,80%
Thiès	48,3%	52,70%	50,60%
Ziguinchor	59,60%	66,50%	63,70%
Sénégal	47,10%	52,60%	50,10%

Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2010

III.4.2. LES ETABLISSEMENTS DU MOYEN

Une autre particularité du cycle secondaire est l'existence d'établissements qui ont un cycle moyen et d'autres qui ne disposent que d'un cycle secondaire. Le réseau d'établissements d'enseignement disposant de cycle secondaire est constitué de 326 établissements répartis sur le territoire national. Il a connu un accroissement de 14,8% entre 2009 et 2010. Il est plus dense en milieu urbain, avec 289 établissements contre 37 en milieu rural. Il apparait aussi que le privé est prédominant en milieu urbain avec 190 établissements contre 90 dans le secteur public.

Tableau 3.19: Répartition des établissements selon le milieu en 2010

Zone	Statut	1 ^{er} et 2 nd cycle	2 nd cycle	Total
Rural	Privé	2	0	2
	Public	28	7	35
Total Rural		30	7	37
Urbain	Privé	174	16	190
	Public	49	50	99
Total Urbain		223	66	289
Total		253	73	326

Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2010

III.4.3. TAUX BRUT DE SCOLARISATION (TBS) EN 2010

En 2010, le TBS au niveau de l'enseignement secondaire est de 19,4% au Sénégal. Cet indicateur est meilleur chez les garçons (22,2%) comparativement aux filles (16,5%) et ceci dans toutes les régions du Sénégal. Il cache également de fortes disparités régionales. En effet, les régions de Dakar (33,4%) et de Ziguinchor (47,5%) enregistrent un TBS qui dépasse même 30%. Kaffrine et Kédougou disposent des plus faibles TBS, avec respectivement 5,0% et 6,0%.

Tableau 3.20: Répartition du TBS selon la région 2010

	Filles	Garçon	Ensemble
Dakar	30,6	36,6	33,4
Diourbel	5,5	9,7	7,5
Fatick	12,1	17,5	14,9
Kaffrine	3,5	6,5	5,0
Kaolack	14,0	24,0	19,1
Kédougou	3,0	8,8	6,0
Kolda	8,7	16,8	13,0
Louga	9,6	13,8	11,8
Matam	4,3	6,6	5,5
Sédhiou	6,1	15,7	11,2
Saint-Louis	14,4	17,4	15,9
Tamba	5,9	11,3	8,7
Thiès	22,2	25,8	24,1
Ziguinchor	37,9	56,0	47,5
Sénégal	16,5	22,2	19,4

Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National (2010)

III.4.4. EVOLUTION DES EFFECTIFS

En 2009, l'effectif du secondaire général se situe à 155 930 élèves contre 65 031 élèves en 2002-2003, soit une progression moyenne de 90 899 sur la période. Même si les filles restent toujours moins nombreuses, il convient de remarquer que le rythme de progression de leurs effectifs (15,9% par an) est plus rapide que celui des garçons (12,9%). Par conséquent, comme l'atteste le tableau suivant, la part des filles dans l'effectif global qui est passée de 37,8% à 41,6% sur la même période, ne cesse d'augmenter.

Tableau 3.21: Evolution annuelle des effectifs secondaires selon le sexe entre 2003 et 2010

	Effectif total	Filles	Garçons	Part des filles en %
2002/2003	65031	24599	40432	37,8
2003/2004	78626	30372	48254	38,6
2004/2005	89187	35451	53736	39,7
2005/2006	88637	35319	53318	39,8
2006/2007	105918	41445	64473	39,1
2007/2008	120544	49126	71418	40,8
2008/2009	143111	59579	83532	41,6
2009/2010	155930	65386	90544	41,9

Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2010

III.4.5. TAUX DE REUSSITE AU BACCALAUREAT PAR REGION EN 2010

Comparativement à la session de 2009, les résultats de la session du Baccalauréat de 2010 ont connu une amélioration. En effet, le taux de réussite au niveau national a augmenté en passant de 34,4% en 2009 à 42,2% en 2010. Le meilleur taux est enregistré à Matam avec 64,0% et le plus faible taux est enregistré à Kolda (26,3%). Il apparaît aussi que les garçons réussissent plus au Baccalauréat que les filles dans toutes les régions du Sénégal à l'exception de celle de Kédougou.

Tableau 3.22: Taux de selon la région en 2010 (%)

	Filles	Garçon	Ensemble
Dakar	36,8	40,9	39,0
Diourbel	43,5	43,3	43,4
Fatick	46,6	51,6	46,7
Kaffrine	37,1	49,9	46,3
Kaolack	46,3	48,3	47,6
Kédougou	43,4	40,8	41,3
Kolda	22,8	27,8	26,3
Louga	61,5	64,4	63,1
Matam	62,3	64,8	64,0
Sédhiou	44,3	47,6	46,2
Saint-Louis	24,2	31,6	29,9
Tamba	36,3	42,6	40,8
Thiès	43,8	47,3	45,8
Ziguinchor	26,0	29,8	28,4
Sénégal	41,6	42,6	42,2

Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2010

III.5. ENSEIGNEMENT TECHNIQUE ET FORMATION PROFESSIONNELLE

III.5.1. REPARTITION DES STRUCTURES SELON LE STATUT ET LA REGION

Le sous secteur de l'enseignement technique et de la formation professionnelle est sans doute l'un des sous secteurs les plus complexes du secteur de l'éducation et de la formation. Les structures de formation professionnelle et technique prises en compte dans ce sous point sont celles qui sont sous la tutelle du Ministère de l'Enseignement Technique et de la Formation Professionnelle, celles qui sont reconnues ou ayant un arrêté d'ouverture et de fonctionnement délivré par le ministère de tutelle.

En 2010, la répartition par académie régionale des structures publiques et privées de formation professionnelle et technique montre qu'il y a 213 structures dont 70 du public et 143 du privé, soit respectivement 33% et 67%. Cette situation présente des disparités régionales très marquées. En effet, la région de Dakar concentre plus de la moitié (53%) des structures privées et plus de 40% de l'ensemble. Elle est suivie des académies de Thiès, Ziguinchor, Saint Louis et Kaolack avec respectivement 18%, 9% et 6% de l'effectif total de structures. Dans les autres régions comme Matam, Kolda, Sédhiou, Tambacounda, Kédougou, Fatick, Diourbel et Louga, l'offre de formation est très limitée, variant entre 1 et 8 structures. En outre, celles qui sont nées après l'année 2000, n'ont pas de structures privées.

Tableau 3.23: Répartition des structures selon le statut et la région

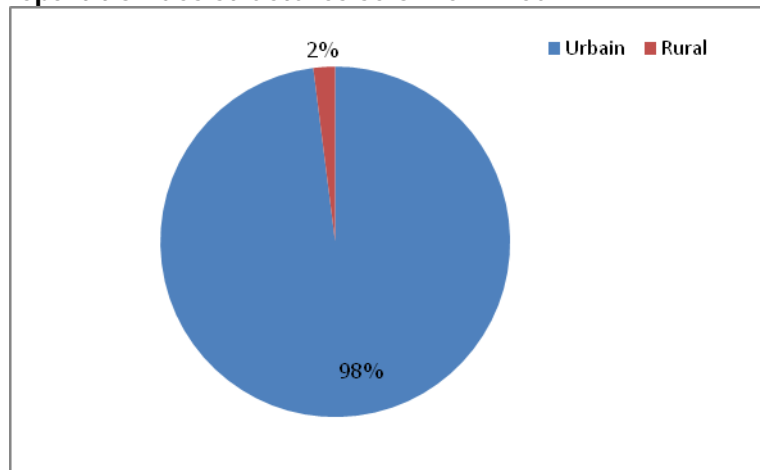
Région	Privé	Public	Ensemble
Dakar	76	16	92
Diourbel	4	4	8
FATICK	1	6	7
KAFFRINE	0	2	2
KAOLACK	8	3	11
KEDOUGOU	0	3	3
KOLDA	1	3	4
LOUGA	3	3	6
MATAM	0	3	3
SEDHIOU	0	1	1
ST- LOUIS	7	7	14
TAMBA	1	2	3
THIES	32	7	39
ZIGUINCHOR	10	10	20
SENEGAL	143	70	213

Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2010

III.5.2. REPARTITION DES STRUCTURES SELON LE MILIEU

Une analyse comparative selon le milieu montre que les structures de la FPT sont inégalement réparties entre les zones rurale et urbaine. Le graphique ci-dessus montre une très forte concentration des structures de la FPT en zone urbaine au détriment de la zone rurale. En effet, sur les 213 structures que compte le pays, seules 5 structures, soit 2% sont implantées en milieu rural contre 98% qui sont implantées en zone urbaine.

Graphique 3.10: Répartition des structures selon le milieu

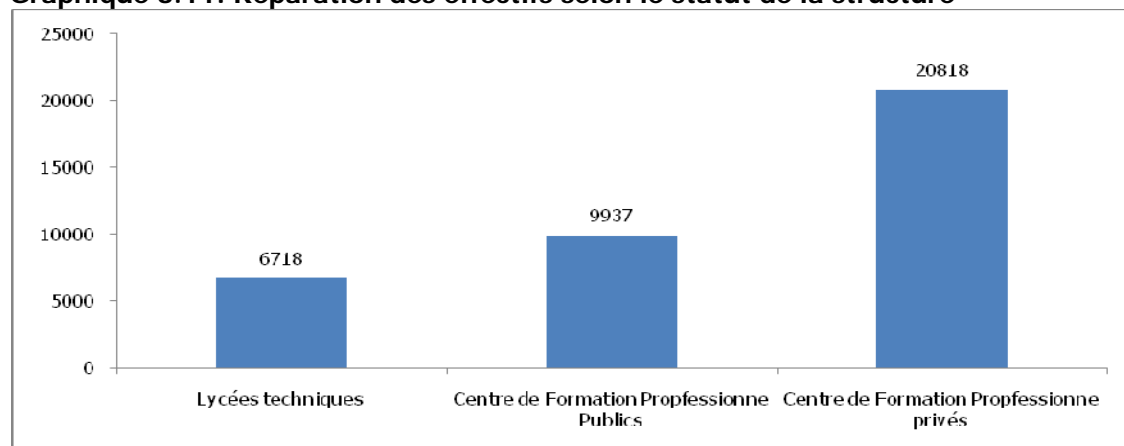


Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2010

II.5.3 REPARTITION DES EFFECTIFS SELON LA STRUCTURE

En 2010, il apparaît qu'il y a 37 473 inscrits dans les structures de la FPT. L'effectif des personnes inscrites dans des structures de Formation Professionnelle privées est de 20 818, c'est à dire 56% de l'effectif total. On voit que 9 937 apprenants, soit 27% d'inscrits, sont dans les Centres de formation professionnelle publics et 6 718 (18%) sont dans les Lycées Techniques.

Graphique 3.11: Répartition des effectifs selon le statut de la structure

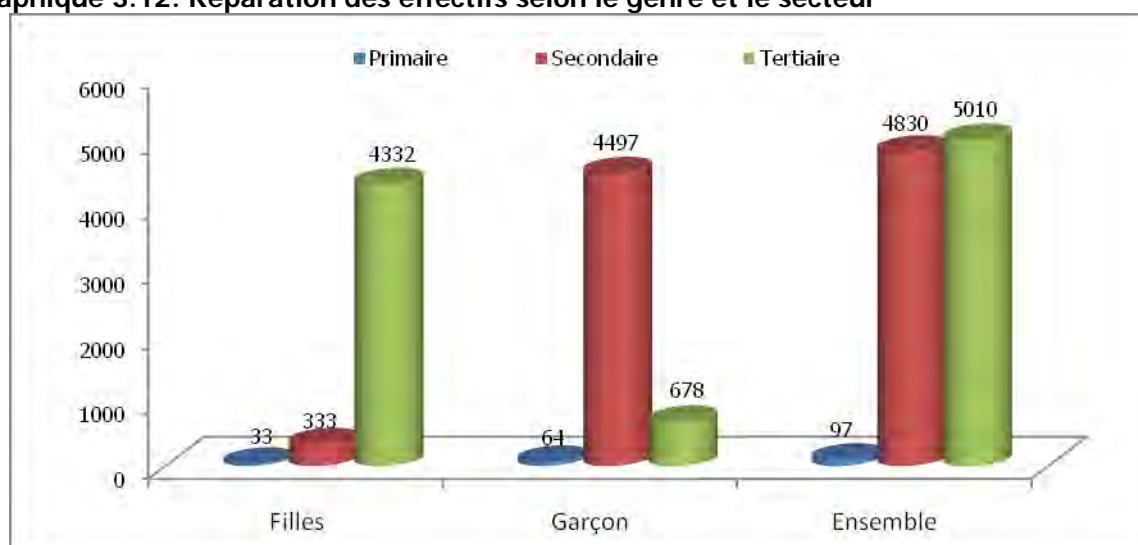


Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2010

III.5.3. REPARTITION DES EFFECTIFS SELON LE SECTEUR

Les sortants des établissements techniques et professionnels sont opérationnels et sont destinés aux secteurs de l'économie. Un regard sur la répartition des effectifs selon le secteur montre que l'offre de formation pour le secteur primaire est marginale comparativement au secondaire et au tertiaire. L'analyse selon le genre montre une prédominance des garçons dans le secteur secondaire, mais une tendance inverse en faveur des filles dans le tertiaire.

Graphique 3.12: Répartition des effectifs selon le genre et le secteur

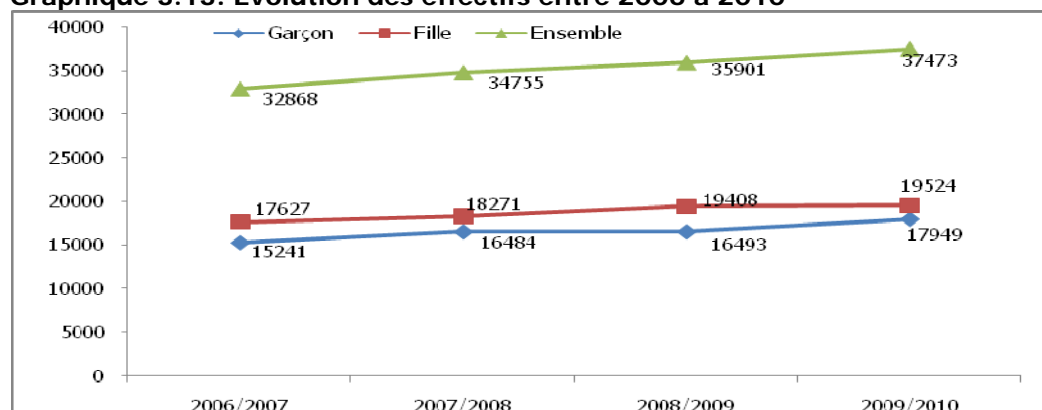


Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2010

III.5.4. EVOLUTION DES EFFECTIFS DE 2006 A 2010

Dans le sous secteur de la FPT, on constate un accroissement des effectifs aussi bien chez les femmes que chez les hommes. Il apparaît aussi une prédominance des filles, même si par ailleurs, l'écart n'est pas très marqué.

Graphique 3.13: Evolution des effectifs entre 2006 à 2010



Source : Annuaire statistique de la formation professionnelle et technique, 2010

III.6. ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

III.6.1. EVOLUTION DU SOUS SECTEUR SELON LE STATUT (PRIVE/PUBLIC)

Au cours de la dernière décennie, le sous secteur de l'enseignement supérieur sénégalais a connu des changements assez remarquables. En effet, les universités publiques qui étaient au nombre de 2 en 2000 se chiffrent à 5 en 2009 et les établissements privés sont passés de 31 à 112 sur la même période. Ce qui porte le tissu d'établissements supérieurs à 117 en 2009. En terme d'effectif, on constate que les étudiants qui sont dans des établissements privés sont au nombre de 23 310 contre 5000 en 2000. Ce qui montre que les effectifs sont multipliés par plus de quatre. Dans le public, les effectifs sont passés de 27 000 étudiants en 2000 à 72 000 en 2009.

Tableau 3.24: Evolution des effectifs et du nombre de structures selon le statut

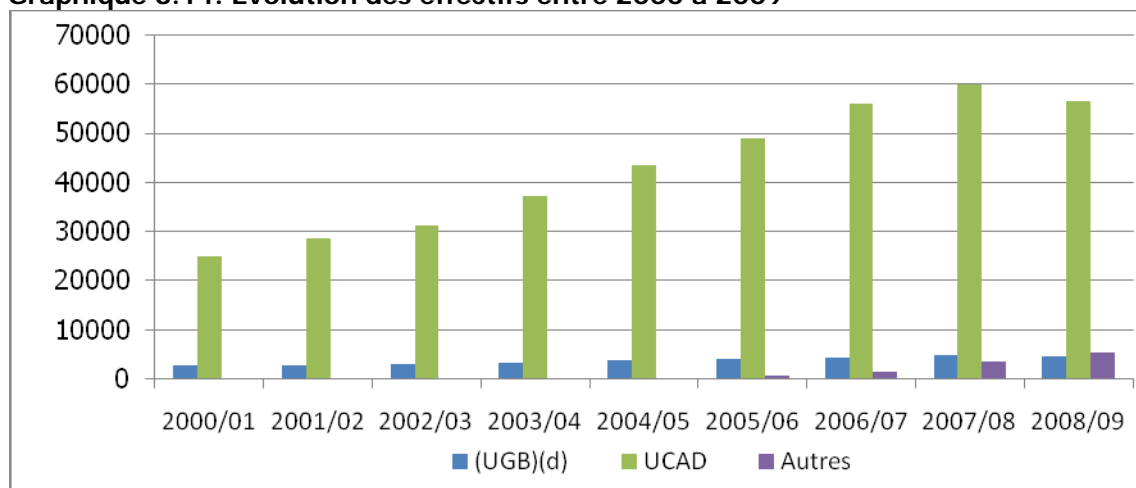
Effectifs étudiants et établissements	Années	
	2000	2009
Etudiants : public	27 000	72 260
Etudiants : privé	5 000	23 310
Total	28 000	95 570
Universités publiques	2	5
Etablissements privés	31	112
Total	33	117

Source : Direction de l'Enseignement Supérieur, 2009

III.6.2. EVOLUTION DES EFFECTIFS DES UNIVERSITES PUBLIQUES ENTRE 2000 A 2009

Le graphique ci-dessous montre une tendance croissante des effectifs des universités sénégalaises. L'Université Cheikh Anta Diop (UCAD) de Dakar est la plus touchée par rapport au reste du pays, même si par ailleurs, il faut signaler que cette tendance haussière est générale. Cependant, l'accroissement de la population des étudiants à l'UCAD est atténué en 2007/2008 et ceci est imputable en partie à la création des universités de Thiès, Bambey et Ziguinchor. Pour ces nouvelles créations, les effectifs sont passés de 1 204 étudiants en 2006/2007 à 5 215 en 2008/2009.

Graphique 3.14: Evolution des effectifs entre 2000 à 2009

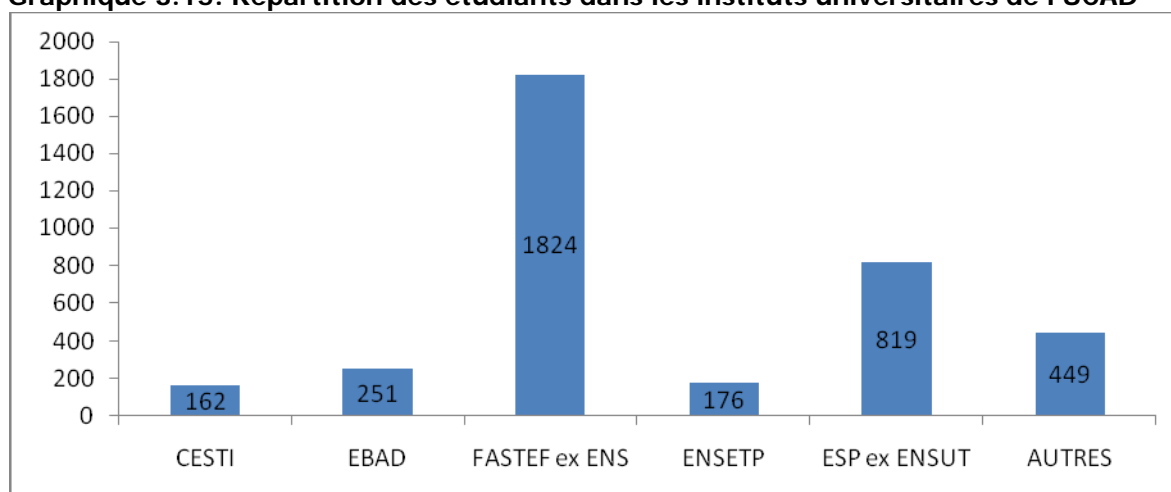


Source : Direction de l'Enseignement Supérieur, 2009

III.6.3. REPARTITION DES EFFECTIFS DANS LES INSTITUTS UNIVERSITAIRES

Faute de données sur les instituts universitaires qui ne dépendent pas de l'UCAD, nous nous contentons ici de la répartition des effectifs dans les institutions de formation professionnelle rattachées à l'UCAD. En effet, La Faculté des Sciences et Technologies de l'Education et de la Formation (FASTEF, ex ENS) est la structure la plus peuplée avec 1 824 étudiants. Elle est suivie par l'Ecole Supérieure Polytechnique (ESP) de Dakar qui compte 819 étudiants. Le Centre d'Etudes des Sciences et des Techniques de l'Information (CESTI) et L'École Normale Supérieure d'Enseignement Technique et Professionnel (ENSETP) ont les plus petits effectifs, avec respectivement 162 et 176 étudiants en 2008.

Graphique 3.15: Répartition des étudiants dans les instituts universitaires de l'UCAD



Source : Annuaire Statistique Education, 2009

III.7. LE FINANCEMENT DU SECTEUR DE L'ÉDUCATION

III.7.1. LA PART DE L'ÉDUCATION DANS LES DÉPENSES DE L'ÉTAT

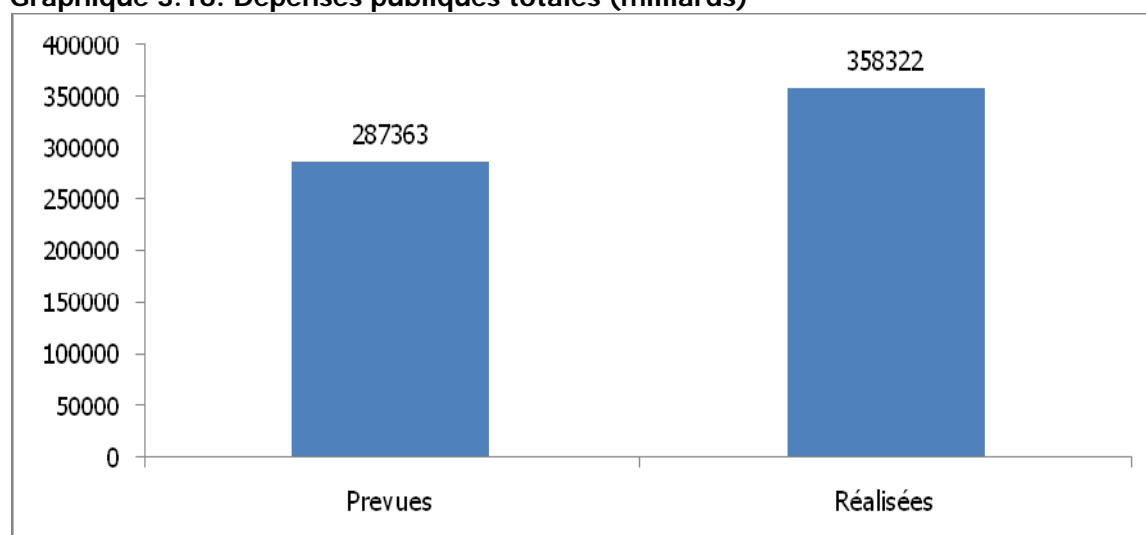
Le financement de l'éducation reste une préoccupation majeure pour les autorités du pays. En 2009, les dépenses publiques totales allouées à l'éducation se chiffrent à 358,3 milliards contre 105,1 en 2000, soit un taux d'accroissement moyen annuel de 14,6%. Comparativement à la prévision qui était à 287,3 milliard, on constate un dépassement de plus de 70 milliards. Ces dépenses sont composées de dépenses de fonctionnement et d'investissement.

La part de l'éducation dans les dépenses de fonctionnement de l'Etat hors dettes et dépenses communes est de 42,4% en 2009 contre 30,9% en 2000.

Quand aux dépenses d'investissement, elles occupent les 8% des dépenses d'investissement de l'Etat. Il apparait que les dépenses d'investissement réalisées sont inférieures aux prévisions avec un gap de 4%.

En outre, pour une enveloppe de 1 489 ,8 milliards de dépenses publiques, l'Etat a consacré 319,8 milliards à l'éducation soit 21,5%.

Graphique 3.16: Dépenses publiques totales (milliards)



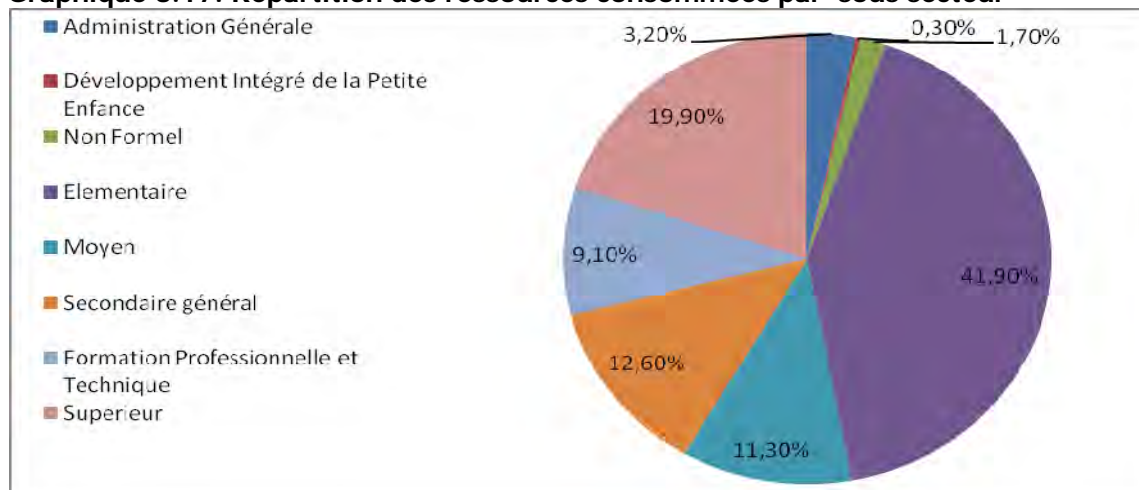
Source : Rapport National sur la Situation de l'Éducation , 2010

III.7.2. REPARTITION DU BUDGET DE L'EDUCATION SELON LE SOUS SECTEUR

En 2010, l'enseignement primaire qui reste la première priorité de l'Etat en matière d'éducation a absorbé 41,9% du budget alloué au secteur. L'enseignement supérieur vient en seconde position avec 19,9%. Ensuite on a le secondaire général et le moyen qui ont respectivement consommé 12,6% et 11,3%.

La formation professionnelle et technique, bien qu'elle soit la deuxième priorité du PDEF n'a bénéficié que de 9,1% des ressources consommées par le secteur de l'éducation et de la formation.

Graphique 3.17: Répartition des ressources consommées par sous secteur

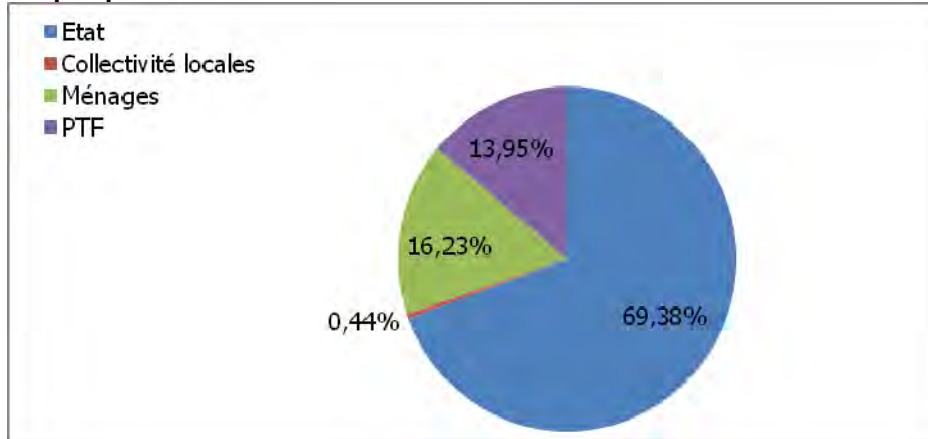


Source : Rapport National sur la Situation de l'Education , 2010

III.7.3. COUT UNITAIRE D'APPRENANT SELON LE SOUS SECTEUR

Le financement de l'éducation et de la formation est assuré par l'Etat, les partenaires techniques et financiers, les ménages et les collectivités locales. Sur un total de 527 517 milliards de financement consacré au secteur, l'Etat a financé les 69,38% et par conséquent, reste le principal bailleur du secteur. Après l'Etat, on constate que les ménages sénégalais viennent en deuxième position en matière de financement de l'éducation et contribuent à hauteur de 16,23%. Ils sont suivis des partenaires techniques et financiers qui contribuent à hauteur de 13,95%. Quand aux collectivités locales, bien que l'éducation soit une compétence transférée, leur contribution au financement de l'éducation reste relativement faible. Elle ne couvre que 0,44% de l'ensemble.

Graphique 3.18: La contribution des acteurs au financement du secteur

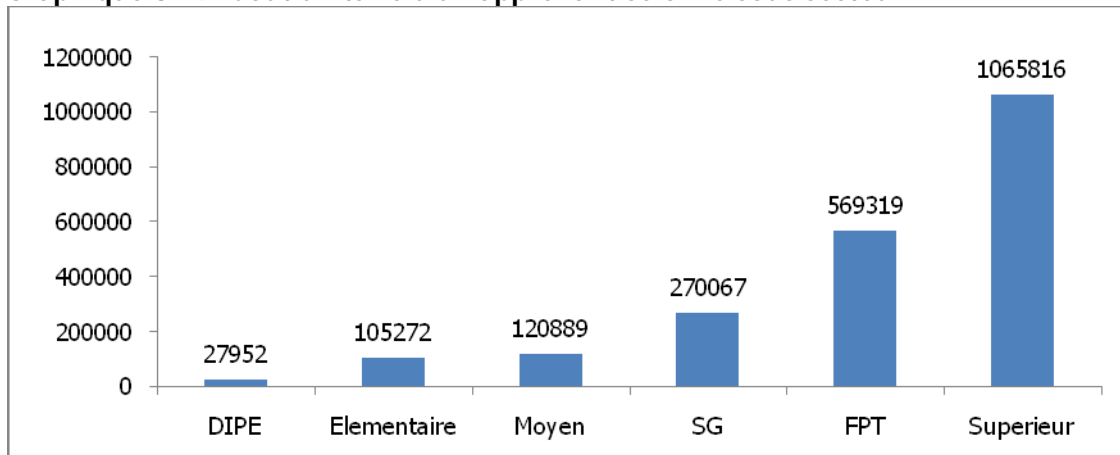


Source : Rapport Nationale sur la Situation de l'Education ,2010)

III.7.4. COUT UNITAIRE D'APPRENANT SELON LE SOUS SECTEUR

Au regard du graphique ci-dessous, le coût unitaire d'un apprenant varie d'un cycle à l'autre et croît avec le cycle. A la base de la pyramide scolaire (Développement intégré de la petite enfance), un apprenant coûte en moyenne 27 952 FCFA, tandis qu'au cycle primaire le coût est 105 272 FCFA. Au cycle moyen, il s'élève à 120 889 FCFA et au secondaire général, le coût unitaire d'un apprenant est évalué à 270 067 FCFA. L'EPT et le Supérieur sont les plus chers. Le coût d'un apprenant pour le premier est de 569 319 et celui d'un étudiant est de 1 065 816 FCFA.

Graphique 3.19: Coût unitaire d'un apprenant selon le sous secteur



Source : Rapport National sur la Situation de l'Education , 2010

Conclusion

Ce présent chapitre a permis de dresser la photographie du secteur de l'éducation en 2010. Bien qu'il y ait encore des efforts à fournir pour l'atteinte des OMD, force est de constater que, d'une manière générale, le secteur de l'éducation a enregistré des performances cette année. Les effectifs des apprenants ont bien augmenté dans tous les sous secteurs, entraînant ainsi une augmentation du TBS.

Les infrastructures ont évolué dans le même sens que les effectifs, mais leur rythme d'évolution reste lent.

En outre, en matière d'accès à l'éducation et en termes de qualité, de fortes disparités régionales existent encore. Les nouvelles régions administratives enregistrent pour la plupart les plus faibles taux brut de scolarisation et de réussite aux examens.

Il faut aussi signaler que l'accès à l'éducation varie selon le sexe et est très souvent en faveur du sexe masculin.

Sur le plan financier, les ressources du secteur proviennent essentiellement de l'Etat et des ménages. Les dépenses publiques allouées au secteur en 2010 ont connu une baisse, comparativement à l'année 2009 même si, par ailleurs, les dépenses de fonctionnement ont augmenté.